

# LA VIE D'UN C. E. 1<sup>re</sup> DANS UNE ÉCOLE A 12 CLASSES

## Ecole Louis-Blanc (garçons), Le Havre

### LES POÈTES ET EUX...

Toute beauté est naturelle à l'enfant de 7 ans. Classique ou hardie, elle ne l'étonne pas. Qu'on sache l'approcher de lui, la mêler adroitement à son émotion quotidienne et le petit garçon ne sentira aucun fossé entre le « grand » et lui-même.

C'est là ce qui rend si prenante l'initiation à la poésie et à la musique.

Je ne veux point parler ici de la poésie d'enfant, mais d'un enrichissement d'une autre veine que j'ose appeler « culture », même s'il s'agit de très petits bambins.

Qu'on ne parle pas d'intellectualisme en voyant apparaître de grands noms ! L'enfant a le don de voir juste et beau et nous n'avons pas le droit de le laisser s'enliser vers la médiocrité de tant d'adultes.

©B&L

Dans beaucoup de classes, connaître les poètes c'est étudier chaque année 10 ou 15 récitations. Le maître les a choisies avec un éclectisme plus ou moins raffiné. Il est encore bien des degrés dans le soin apporté à l'expression. Il suffit d'assister à certains concours de diction pour s'en convaincre !

De cette discipline à heure fixe, l'enfant tirera un profit plus ou moins inconscient. J'oserai le qualifier de néfaste lorsqu'il consistera seulement à « rabâcher » les vers en n'y voyant que des suites de mots sans âme.

L'initiation à la poésie commence avec le texte libre et la lecture.

Quelques mois de travail permettent à l'enfant d'épurer sa phrase. Elle devient plus courte, plus simple, mieux rythmée. Les camarades discutent avec plus de sévérité de l'équilibre des groupes de mots et de la ponctuation.

« La petite source

« Elle coule du haut de la falaise  
goutte à goutte on entend toc !  
toc ! »

J'allais mettre le point après goutte. Michel précise : « il est après falaise » (et c'est tellement plus heureux !)

Le problème des sonorités entre très vite en jeu :

« Dans notre château fort, il faudrait  
un baigneur pour faire le seigneur. »

« Deux fois le son gneur — dit Jean-Pierre — c'est laid ! »

Le même Jean Pierre découvrira, un jour, qu'il existe des rimes et m'en demandera le pourquoi.

Inutile de parler des images. Elles foisonnent chez les petits et ils ne craignent pas les rapports les plus téméraires.

Bien écrire, lire avec la rigueur voulue, c'est notre première conquête dans le monde de l'élégance et de la force, car « le rythme



est un des éléments de la belle phrase tout autant que du vers ».

Dès que les petits sont capables de faire des « dictées d'auteurs », je m'efforce de les choisir belles. Au reste, l'esprit critique ne perd jamais ses droits.

« Deux fois **longues** dans la même phrase, c'est laid ! Et pourtant, c'est un grand auteur qui a dit ça ! »

L'écrivain préféré est Romain Rolland. Ils le reconnaissent à la lecture et sont fiers de le nommer.

Dites, avec tout le caractère voulu, les vers d'une pièce que l'enfant a déjà rencontré.

« C'est Verlaine ! C'est comme une musique ! »

Voilà un jeu qui en dit long sur les vibrations enfantines.

Et l'intimité entre le poète et l'enfant peut aller bien plus loin encore.

Au cours d'une fête scolaire, nous avons adapté à la scène un passage de Romain Rolland. Jean-Claude tenait le rôle de Jean-Christophe.

A quelque temps de là, je lisais en classe comment le grand frère supportait avec vaillance les tracasseries des petits, jusque dans son sommeil.

Jean-Claude m'interrompt : « Oh ! c'est bien vrai ! Si vous saviez comme ils me donnent des coups de pieds, dans le lit ! »

Il était entré jusqu'au bout dans la peau de son personnage.

Il me paraît impossible d'établir, en début d'année, une liste de récitations.

Nous pouvons glisser, parmi les autres, des fiches « poésies » — ou établir un système de renvois vers le livre ou le cahier-recueil.

Mais il est bien meilleur encore de faire confiance à sa propre intimité avec les poètes et aux « correspondances » qu'éveillent les intérêts des petits.

Ce ne sont que quelques vers parfois. Joël a trouvé une tourterelle, froide et souffrante. Elle était couchée au bord de l'eau — sur une touffe de cresson. Sans m'étendre, je parle du « Dormeur du val » et les petits répètent avec émotion.

« Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue Et la nuque baignant dans le frais cresson<sup>bleu</sup> Dort... »

André parle des primevères. Son texte est plein de parfum, de soleil, d'été. Et je glisse ces vers traduits de Rilke :

« **Dehors était un jour en bleu et vert**

**Avec des cris de rouge aux endroits clairs »**

Daniel vient de me donner son poème du silence.

Silence du soir.

C'est la nuit.

Les étoiles se posent.

La lune est jaune et brille, brille !

Les fins rayons des lampes tremblotent,  
semblables à la pluie.  
Le quartier est silencieux comme un grand village.

Les chiens ne crient pas.

Les chats ne marchent plus.

(Daniel Val, 9 ans.)

Sans vouloir ternir sa belle inspiration, j'ajoute seulement :

« Entends ma chère, entends la douce nuit  
qui marche. »

Parfois, c'est un long passage que nous évoquons et étudions.

Daniel décrit la vaisselle normande... et c'est le goûter champêtre du « Sylvie » de Gérard de Nerval.

Guy a visité une pauvre chaumière et voici « la cabane du pêcheur » de Hugo.

Jack raconte une escapade « pieds nus dans les rivières » et c'est encore le parfum de Mistral.

Joël peint les reflets et c'est Verlaine avec Debussy.

Nous écoutons « la danse du feu » et c'est Lorca qui parle des Gitans.

Le soleil de février embellit chaque matin la classe et c'est un passage de Gide.

« J'ai vu le ciel frémir de l'attente de l'aube. »

©©©

La difficulté n'est pas toujours un obstacle.

L'étude de « Ma bohème » éveille une joie sans détours en dépit du vocabulaire. Ils s'y retrouvent si bien !

« Comme des lyres, je tirais les élastiques de mes souliers blessés, un pied contre mon cœur. »

Et lorsque l'émotion est fortement engagée l'interprétation se veut plus belle.

Mais là, nous retrouvons la bonne rigueur de la lecture.

Je ne veux pas m'étendre sur les crimes commis contre « la mesure ».

Que chacun recrée pour soi l'heure intérieure où le poète a cherché toutes les ressources du rythme... et que chaque maître soit un honnête instrumentiste qui « n'avale » aucun des temps ou des silences !

Notre rôle est de présenter l'œuvre. Sans doute pouvons-nous quelquefois faire intervenir le disque à notre place.

Il nous reste l'incessant travail de contrôle, la lutte contre un mécanisme de mauvais aloi qui vide le texte de son contenu.

Mais nous ne devons pas oublier que l'enfant est, pour lui-même, le meilleur des guides. Et si certains timbres sont beaux, il ne faut pas négliger cette ressource.

Il resterait beaucoup à dire du chœur parlé et de l'intégration du poème dans un grand ensemble scénique. Mais c'est déjà toucher au domaine du théâtre...

Jacqueline HAUGUEL.